

frac franche-comté / expositions du 14 juin 2026 au 3 janvier 2027

—
dossier
de presse
—



Nina Laisné, *Na maré cheia, là no meio da mata Na maré baixa, surge a resistência*, (détail) 2026 © Nina Laisné

dossier de presse / sommaire

Les expositions

Nina Laisné, *un monde renversé*.....p.3

Les œuvres.....p.5

Biographie.....p.14

Lucinda Childs — *une subversion du cadre*.....p.15

Biographies.....p.17

Chimères, exposition collectivep.18

Stéphanie Saadé, *Portrait d'un lac*.....p.20

La Villa / Frac-Collection / présentation.....p.21

Frac Franche-Comté / présentation.....p.22

Infos pratiques / contacts.....p.23

nina laisé / un monde renversé



Nina Laisné et Daniel Zapico, *Arca ostinata*, 2021. installation musicale et visuelle, vue de la version spectacle © Nina Laisné. Photo : BSN Gwladys Gurtler

Nina Laisné, *un monde renversé* exposition du 14 juin 2026 au 3 janvier 2027

> visite presse régionale : vendredi 12 juin, 9h30
> visite presse nationale : vendredi 12 juin, 14h30
> vernissage : samedi 13 juin à 18h30

Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac

Le Frac Franche-Comté consacre une première exposition monographique d'envergure à Nina Laisné dont l'œuvre transdisciplinaire se déploie dans le champ des arts visuels, de la musique, du spectacle vivant et du cinéma.

Si Nina Laisné est aujourd'hui reconnue pour ses créations scéniques marquantes – notamment *Romances inciertos*, *un autre Orlando* (2017), conçue avec le chorégraphe et danseur François Chaignaud, ou l'opéra onirique *Arca ostinata* (2021) imaginé pour le théorbiste Daniel Zapico – elle poursuit parallèlement une œuvre majeure dans le champ des arts visuels dont témoignent les pièces conservées par le Frac et l'exposition présentée aujourd'hui où figurent de nombreuses pièces inédites.

Chez Nina Laisné, les œuvres scéniques et les œuvres plastiques sont intrinsèquement liées : elle y célèbre également les métamorphoses, les

identités hybrides et les confluences musicales. L'artiste insuffle à ses productions plastiques une esthétique théâtrale, tandis qu'elle imagine pour la scène des compositions picturales. La porosité est telle que l'on retrouve au cœur de l'exposition une œuvre monumentale issue d'*Arca ostinata* : « un théorbe qui se rêve édifice (...) orné de bestiaires fantastiques, de chimères et d'oiseaux empruntés à l'ornementation baroque ».¹

Dans un mouvement de va-et-vient permanent, les recherches plastiques nourrissent ainsi les performances scéniques et inversement. Le dialogue entre image, musique et chant est omniprésent, irrigué par des traditions populaires, des récits oraux ou des fables concernant des êtres au genre fluide ou en voie de mutation animale. Ces figures ambiguës, dont l'ancestralité se révèle ici évidente, rejoignent des préoccupations très actuelles relatives à l'identité et à la visibilité des minorités.

nina laisé / un monde renversé

La démarche de Nina Laisné s'enracine dans une archéologie rigoureuse de l'archive: partitions oubliées du XVII^e siècle, récits coloniaux, iconographies marginales et folklores ruraux. Elle s'emploie à dévoiler les failles des représentations et discours officiels et hégémoniques pour construire des contre-récits. Ainsi, dans les installations *You esperar a lua voltar* (2026) et *Portulanos virados* (2026), elle met en lumière l'histoire d'une exploitation à la fois ethnocide et écocide au Brésil: celle du bois de Pernambouc, pillé dès le XVI^e siècle par les colons français pour ses qualités tinctoriales et la fabrication d'archets. Ailleurs, elle explore avec l'autrice Célia Houdart les multiples récits ibériques autour de la « femme-ours » (*A Mulher ursa*, 2024-2026), interrogeant notre rapport à l'altérité.

Ses recherches, qui s'étendent souvent sur plusieurs années, se métamorphosent en propositions immersives d'une grande puissance poétique. Le visiteur est baigné dans un univers visuel hanté par la peinture de la Renaissance, où la lumière – traitée par le prisme des ultraviolets dans *Frati uccelli* (2023) – révèle ce que l'œil nu ne peut percevoir. La musique et le chant, issus des répertoires ibérique, brésilien ou italien,

constituent la matière première et vibrante de chaque pièce. Ils questionnent la possibilité même d'une réparation, et tentent de redonner corps et voix aux marges.

Intitulée *un monde renversé* d'après un livret baroque du compositeur Estienne Moulinié², cette exposition embrasse plus de dix années de création: des premiers essais vidéographiques aux installations les plus récentes qui habitent l'espace architectural du Frac avec une force singulière et une beauté troublante.

Sylvie Zavatta
Directrice du Frac Franche-Comté
et commissaire de l'exposition

¹ Nina Laisné

² *Le Ballet du monde renversé* (1624)



Nina Laisné, *Esas lágrimas son pocas*, 2015. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Installation vidéo, double projection face à face, 12 min.
© Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné
Os Convidados
2026

tirage duratrans monté sur caisson lumineux
70 x 120 cm

Dans un grand salon, plusieurs convives sont réunis autour d'une table. Un jeune homme d'apparence plutôt latine se tient debout. On ne distingue pas clairement s'il est au service de cette famille ou s'il fait partie des convives, s'il prend la parole, prie ou chante. La tension est palpable.

En laissant un champ d'interprétation si ouvert, *Os convidados* questionne les préjugés que les visiteurs peuvent avoir devant cette image et met en lumière la persistance de ces représentations dans l'histoire du cinéma.



Nina Laisné, *Os Convidados*, 2026. © Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné et Daniel Zapico
Arca ostinata [De un lamento, una petenera]
2026

installation musicale et visuelle composée d'une architecture scénographique et de dispositifs automatisés
durée : 8 minutes

Initialement conçue pour un opéra onirique éponyme, *Arca ostinata* est née du désir de créer une architecture accueillante où célébrer des identités hybrides et explorer les ramifications du premier Baroque. Une cathédrale se déployant autour du théorbiste Daniel Zapico et évoquant les entrailles d'un immense instrument.

Pour l'exposition au Frac, ce dispositif aux airs de retable peuplé de chimères, devient un instrument géant automatisé diffusant une polyphonie de théorbe inédite, tandis qu'un théâtre d'ombres et de lanternes magiques s'anime au cœur de l'objet. Cette transition de la scène à la salle d'exposition permet de distordre les chronologies et de réinventer les géographies musicales. Le visiteur pénètre ainsi dans l'intimité d'une œuvre où le théorbe se rêve édifice au milieu de mirages successifs. L'installation conserve la force visuelle de la scénographie originale tout en offrant une autonomie mécanique inédite. C'est une immersion totale dans une utopie sonore.

Cette installation accueillera ponctuellement une performance avec Daniel Zapico au théorbe.



Nina Laisné et Daniel Zapico, *Arca ostinata*, 2021. installation musicale et visuelle, vue de la version spectacle © Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné

Na maré cheia, là no meio da mata

Na maré baixa, surge a resistêcia

2026

installation, teinture sur textile

6 panneaux de 563 x 300 cm

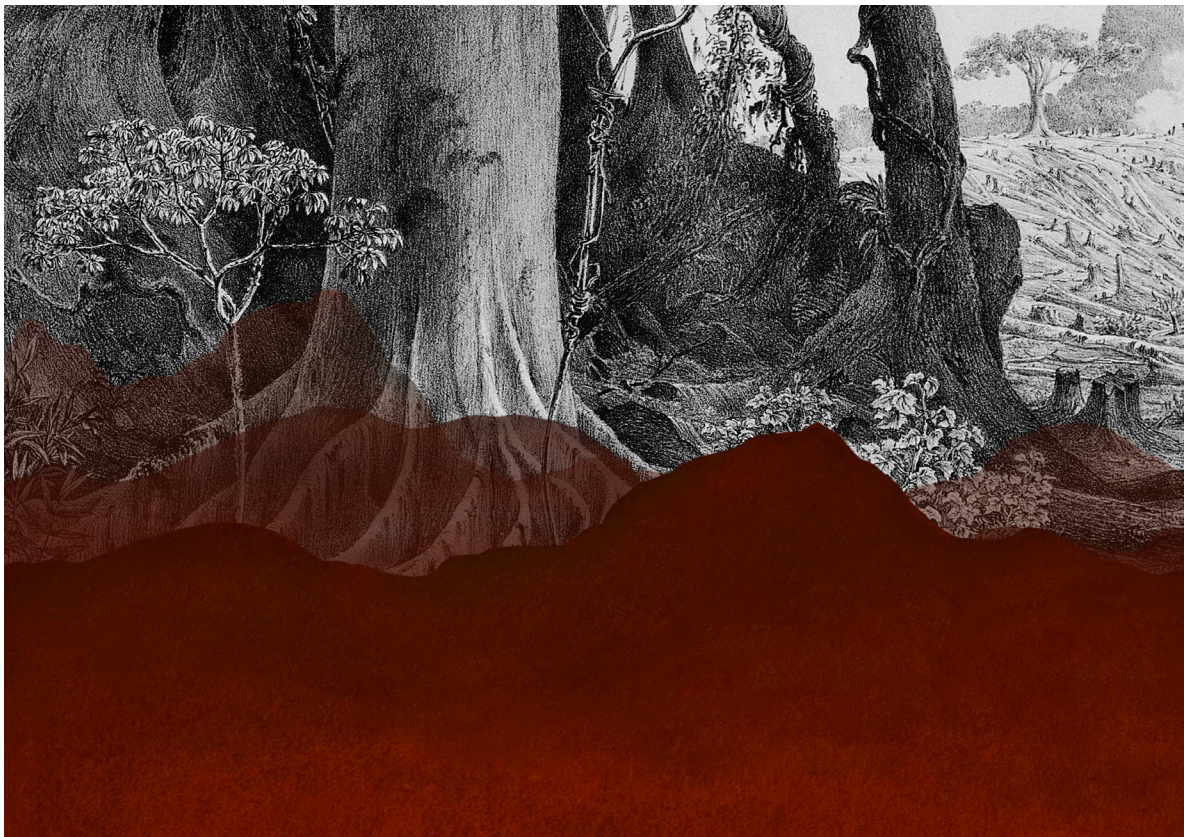
collaboratrices : Sylvie Mitault et Agnès Robin

couturière : Laurane Le Goff

assistante artistique : Mariam Bourreau

Dans *Na maré cheia, là no meio da mata* *Na maré baixa, surge a resistêcia*, Nina Laisné évoque la colonisation du Brésil et le pillage du pau-brasil, bois précieux exploité par la France dès 1555. L'installation se déploie sur de grandes draperies reproduisant des peintures de Johann Moritz Rugendas et Benjamin Mary, deux peintres européens reconnus pour être parmi les premiers à représenter la nature luxuriante brésilienne. À travers ces panoramiques, l'œuvre révèle l'exotisme décomplexé de l'époque, tout en intégrant à ces scènes l'exploitation des communautés afro-descendantes dont le travail suivait les cycles lunaires.

Pour l'exposition, l'artiste procède à plusieurs immersions des toiles dans la teinture rouge sang du pernambouc. Ce processus crée des vagues chromatiques superposées, dont le rythme évoque autant les marées que les contours de la baie de Rio. Le visiteur est ainsi plongé dans une archive sensible de la colonisation. L'installation transforme la salle en un paysage politique, oscillant entre la contemplation d'une nature idéalisée et la mémoire de son exploitation.



Nina Laisné, *Na maré cheia, là no meio da mata Na maré baixa, surge a resistêcia*, (détail) 2026 © Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné
Portulanos virados
2026

pyrogravure et aquarelle sur 16 violons suspendus
dimensions variables
collaboratrices : France Chevassut, Sylvie Mitault, Agnès Robin
assistante : Mariam Bourreau

collection Frac Franche-Comté

L'installation *Portulanos virados* explore les zones d'ombre de l'histoire coloniale française au Brésil, notamment l'exploitation du bois de pernambouc (pau-brasil). Si ce bois rouge sang fut d'abord pillé pour la teinture, il devint dès 1775 l'essence unique de la lutherie occidentale grâce à l'archetier Tourte. L'élégance de la musique classique cache ainsi une dépendance directe à une économie extractiviste et à l'asservissement de populations afro-descendantes. Face à des archives officielles qui minorent les résistances, Nina Laisné propose une contre-histoire centrée sur les insurrections et les quilombos.

L'œuvre se présente comme une constellation de violons éventrés et suspendus, formant un champ de bataille instrumental où les entrailles des objets sont mises à nu. À l'intérieur des caisses, l'artiste a gravé des cartographies inspirées des portulans historiques. Mais là où les atlas du XVIIe siècle légitimaient le pouvoir colonial, ces gravures renversent le récit : elles répertorient les émeutes, les attaques de fazendas et les portraits de figures héroïques telles que Zumbi dos Palmares, Dandara ou la princesse Zacimba Gaba. Au sein de l'installation cohabitent également des scènes du quotidien des quilombos, - documentant l'organisation des communautés afro-brésilienne - et des représentations anachroniques de figures qui dès le XVIe siècle ont transformé l'histoire, jusqu'à celle de Maria Firmina dos Reis, première femme écrivaine noire et libre du Brésil, autrice du tout premier roman abolitionniste du pays en 1859. En rassemblant ces fragments d'histoires, ces cartographies inversées et ces instruments ouverts, *Portulanos virados* tente de restituer une mémoire longtemps invisibilisée, et rarement reconnue dans les récits officiels.

L'installation tente ainsi de redonner place et dignité aux voix réduites au silence, à celles dont l'héroïsme n'a pas été consigné dans les archives institutionnelles. Elle propose une autre manière de raconter, où les résistances afro-brésiliennes deviennent centrales et protagonistes, au cœur même d'un objet symbolique de la tradition européenne.



Nina Laisné, *Portulanos virados*, 2026. Collection Frac Franche-Comté
© Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné
A mulher urso [archives]
2024-2026

constellation d'archives
(vidéos, photographies, gravures, cartes postales, cartographies, livres...)

Depuis quelques années, Nina Laisné a débuté l'écriture de son premier scénario de long métrage. Un processus au long cours, dans lequel elle a invité l'autrice, Célia Houdart, à la rejoindre pour une écriture à quatre mains. En voici un bref synopsis né d'une immersion dans les mystères de la péninsule Ibérique :

« Dans un Nord de l'Espagne aux contours temporels flous, une communauté s'inquiète d'une menace invisible, entre bête et légende. Ce récit d'enquête s'immerge dans la rudesse pastorale, des travaux des champs jusqu'à l'ivresse collective des tavernes. En miroir, au Portugal, une communauté de femmes mène une existence rythmée par les chants et le travail de la terre. L'apparition d'une femme sauvage y bouscule les certitudes, créant un lien immédiat avec la plus jeune d'entre elles ».

Pour l'exposition au Frac, l'artiste imagine une installation aux allures de cabinet de curiosité composée de documents et d'archives visuelles rassemblées au fil de cette écriture, gravitant autour de plusieurs motifs : celui de la femme sauvage, indomptée, amazone, primitive, animale, dans les cultures folkloriques de la péninsule ibérique. D'autres questions viendront s'y mêler comme celle de l'interspécisme du XVI^e à nos jours. Dans cette salle, au milieu d'articles de journaux anciens, de procès-verbaux historiques ou de récits légendaires, se glissent des fragments de l'écriture en cours et des iconographies manipulées, venant troubler la frontière ténue entre faits avérés et fiction.



Ours assis, par Marc de Bye d'après Paulus Potter. Gravure 17^eème siècle

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné
Esas lágrimas son pocas
2015

installation vidéo HD couleur, sonore
double projection face à face
avec Lila Olivares, Aziouiz Ouamer et Tatiana Avila
durée : 12 minutes

collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Pour cette installation, Nina Laisné a orchestré un casting d'enfants issus de familles hispano-phones afin d'explorer avec eux la mise en scène de l'émotion. Chaque enfant interprète deux chansons liées à l'histoire des larmes, s'inscrivant dans la lignée des enfants stars des années 60. Le projet s'inspire de figures comme la « Lloroncita », icône de l'immigration capable de pleurer sur commande. À travers un double dispositif, entre neutralité et esthétique Technicolor, l'artiste capte autant la sincérité que les failles des jeunes interprètes. L'objectif n'est pas la performance, mais la mise au jour de l'artificialité du sentiment et des coulisses du cinéma. L'œuvre pose un regard critique sur l'actuelle fascination médiatique pour les télécrochets et le spectacle de l'émotion. Les hésitations et les regards hors-champ viennent déconstruire la magie de l'image pour révéler le dispositif technique.

En parallèle, l'artiste interroge l'héritage musical et la célébration de la nostalgie chez les nouvelles générations issues de l'immigration en se demandant si le sentiment de déracinement persiste pour ceux n'ayant jamais connu leur pays d'origine. Cette installation devient le miroir d'une mémoire sensible, entre transmission identitaire et simulacre tragique.



Nina Laisné, *Esas lágrimas son pocas*, 2015. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Installation vidéo, double projection face à face, 12 min.
© Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné
Marisol/Mariluz
2015

pochettes originales et sérigraphies sur disque vinyle
ensemble de 6 cadres

collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Marisol a été l'une des premières enfants stars de comédies musicales dans les années 60 en Espagne. Cette œuvre présente une collection de bandes originales de ses six premiers films. Sur chacun de ces vinyles sont sérigraphiés des extraits de dialogues prononcés par la petite star au sein du film. Sortis du contexte de la fiction, ces propos renvoient à une controverse selon laquelle l'enfant interprétant Marisol aurait été remplacée par une autre à l'insu du public de son époque. Le titre *Marisol / Mariluz* reprend la double identité de l'actrice dans le film *Rumbo a Rio*, mettant en scène deux sœurs jumelles séparées à la naissance.



Nina Laisné, *Marisol/Mariluz*, 2015. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné
En présence (piedad silenciosa)
2013

film HD, couleur, sonore
avec Cécile Druet, Vincenzo Capezzuto, Daniel Zapico
et Pablo Zapico
durée : 8 minutes

Sur la scène d'un auditorium, un chanteur à la voix troublante entonne une tonada vénézuélienne. La salle est vide. Derrière lui, un théorbe et une guitare baroque répondent à son chant, tandis qu'en haut des gradins, une porte s'ouvre discrètement. De loin, une jeune fille observe la scène, captivée par ce qu'elle entend. Le trio interprète alors *La embarazada del viento*, une chanson traditionnelle de l'île Margarita, dont le texte aborde la grossesse mystérieuse d'une adolescente.

Un bouleversement quasi-imperceptible se fait alors sentir chez la jeune fille, un désordre intérieur.



Nina Laisné, *En présence (piedad silenciosa)*, 2013. © Nina Laisné

un monde renversé / les œuvres

Nina Laisné
Frati uccelli
2023

installation musicale et visuelle composée de quatre peintures, un manuscrit
et d'une bande son
durée : 15 minutes

Initialement créée pour le couvent de Saorge, cette installation immersive de Nina Laisné ressuscite au Frac le mythe des « frères-oiseaux ». S'inspirant de la vision mystique de François d'Assise, l'œuvre propose un parcours sonore où les polyphonies du *trallalero* génois imitent la frénésie ornithologique. La Squadra di Genova y entremêle des poèmes du XVI^e siècle et des vers baroques de Salomon de Priezac, portés par un air d'Estienne Moulinié. Ce voyage musical, entre héritage populaire et joyaux du répertoire baroque, célèbre l'ivresse d'une métamorphose.

En parallèle, l'artiste convoque la vision singulière des oiseaux en utilisant des lumières ultraviolettes. Ce rayonnement technique, proche de la perception aviaire, révèle des détails et des sous-couches invisibles à l'œil nu. Sous cet éclairage, des tableaux anciens dévoilent soudainement des scènes d'extase, de danse et des êtres hybrides. Des farandoles en lévitation et des murmurations secrètes apparaissent ainsi dans les ciels peints comme autant de visions fabuleuses. Le dispositif transforme l'espace d'exposition en un théâtre de transmutations où la frontière entre l'humain et l'animal s'efface. *Frati uccelli*, est la recherche d'une épiphanie furtive, entre folklore et mythologie séculaire, célébrant un corps idéalisé. Une obsession qui a traversé les époques et les géographies, exprimant toujours le même désir d'échapper à sa forme humaine et l'envie de faire sien le chant fascinant des oiseaux.



Nina Laisné, *Frati uccelli*, 2023. © Nina Laisné

nina laigné / biographie

Diplômée en 2009 de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux où elle s'est spécialisée dans la construction de l'image, Nina Laisné s'est également formée aux musiques traditionnelles sud-américaines auprès du guitariste Miguel Garau. Elle développe un vocabulaire qui lui est propre alliant musique, arts vivants et cinéma. Elle s'intéresse aux identités marginales qui évoluent dans l'ombre de l'Histoire officielle mais aussi aux traditions orales et à leur puissance collective.

Ses films abordent les réminiscences religieuses dans le folklore vénézuélien (*En présence-piedad silenciosa*, 2013), affirment l'importance des musiques traditionnelles contre le déracinement (*Folk Songs*, 2014 et *Esas lágrimas son pocas*, 2015) ou proposent une réflexion sur la falsification d'archives et l'imposture historique (*L'air des infortunés*, 2019). Ses productions l'ont amenée à exposer dans de nombreux pays tels que le Portugal, l'Allemagne, la Suisse, l'Égypte, la Chine ou encore l'Argentine. Ses réalisations vidéo sont présentées en salles de cinéma et festivals, dont le FID Marseille, la FIAC Paris, le Festival Internacional de Cinema de Toluca au Mexique et le Festival DIGO de Goiás au Brésil, entre autres.

En 2017, elle crée le spectacle *Romances inciertos, un autre Orlando*, fruit de sa rencontre avec François Chaignaud, qu'ils présentent notamment au 72e Festival d'Avignon. En 2021, le duo qu'elle forme avec le musicien espagnol Daniel Zapico, crée *Arca ostinata*, un opéra miniature qui réinvente l'approche du théorbe à travers l'histoire foisonnante des cordes pincées au sein d'une scénographie qui se métamorphose. En 2024 a lieu la première de *Como una baguala oscura*, une nouvelle pièce co-écrite avec le danseur et chorégraphe argentin Néstor 'Pola' Pastorive, autour de l'œuvre de la compositrice et pianiste Hilda Herrera. En 2025, au Festival ImpulsTanz de Vienne, elle présente une nouvelle collaboration avec François Chaignaud et la chanteuse argentine Nadia Larcher baptisée *Último helecho*. Cette œuvre opératique hybride invite à une spéléologie vivante, où les corps exhument les voix, les danses et les mémoires enfouies. Par ailleurs, Nina Laisné collabore avec de nombreux artistes issus du spectacle vivant dont le chorégraphe et danseur de flamenco Israel Galván (*El Amor Brujo*), le marionnettiste Renaud Herbin (*Open the Owl*) ou la chorégraphe malagueña Luz Arcas (*Toná*).

Actuellement, Nina Laisné prépare une nouvelle forme scénique avec le contre-ténor brésilien Rodrigo Ferreira, autour d'un nouveau *cancioneiro* des résistances, et se consacre aussi à l'écriture de son premier long-métrage qu'elle partage avec l'autrice Célia Houdart.

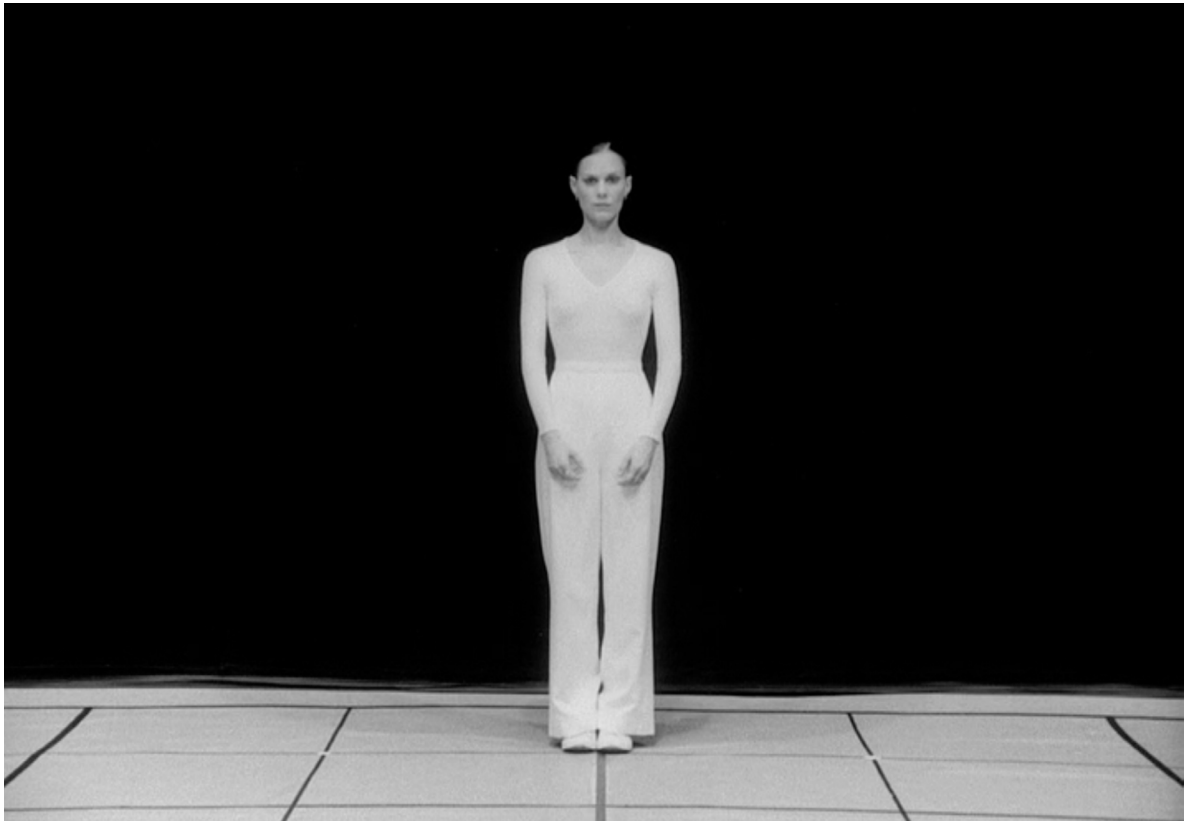
Nina Laisné est également fondatrice du label discographique Alborada, fondé en 2020 avec Daniel Zapico. Leurs éditions proposent une nouvelle approche des musiques traditionnelles et historiques et ont été récompensées par de nombreuses distinctions internationales : Diapason d'Or, 4 Clés Télérama et 5 Étoiles Pizzicato, etc.

Nina Laisné est depuis 2025 artiste-associée au Quartz Scène nationale de Brest et au Grand'R Scène nationale de La Roche-sur-Yon pour une durée de 3 ans.



Portrait de Nina Laisné. Photo : Cleo Bouza

Lucinda Childs / une subversion du cadre



Droit en cours de négociation. Sol LeWitt, *Dance #2*, 1979.

Lucinda Childs — *une subversion du cadre* exposition du 14 juin 2026 au 3 janvier 2027

- > visite presse régionale : vendredi 12 juin, 9h30
 - > visite presse nationale : vendredi 12 juin, 14h30
 - > vernissage : samedi 13 juin à 18h30
- Commissariat : Lou Forster**

Exposition produite par le Frac Bretagne, le Frac Franche-Comté, le centre d'art Le Lait en collaboration avec le CN D, Centre national de la danse.

L'exposition présentée au Frac participe d'un triptyque dont les deux autres volets sont présentés au Frac Bretagne (Rennes) et au Centre d'art Le Lait (Albi). L'ensemble propose d'explorer la manière dont la chorégraphe Lucinda Childs a interrogé les pratiques qui ont façonné la danse postmoderne à la croisée du pop art et du minimalisme, tout en soulignant le rôle central de l'expérience incarnée dans la transformation des arts dans les années 1960 à 2000.

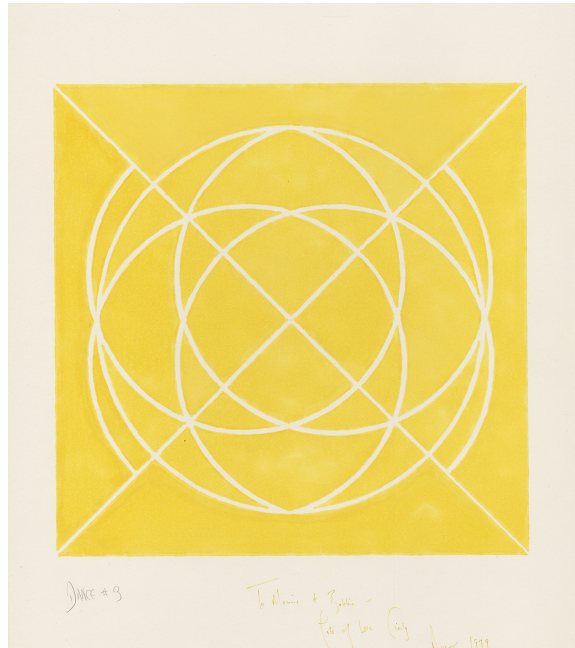
À partir de 1979, la chorégraphe Lucinda Childs crée des œuvres d'envergure pour le dispositif

théâtral dont certaines, comme *Dance* ou *Available Light*, sont devenues des œuvres de référence de la danse minimale. Les procédés qu'elle déployait jusque-là dans des espaces alternatifs sont transposés sur scène afin d'interroger ce genre canonique de la danse occidentale qu'est le ballet et la manière dont il transforme la danseuse ou le danseur en image. Cette réflexion, qui coïncide avec l'émergence à New York de la *Pictures Generation* et de la critique institutionnelle, aborde la visibilité qu'acquiert le corps sur scène de manière ambivalente : elle sublime mais unifie, intensifie mais épuise, concentre mais

Lucinda Childs / une subversion du cadre

restreint, éclaire mais éblouit. À travers une installation inédite associant fresque vidéo, dessins, partitions et maquettes, *Lucinda Childs — une subversion du cadre* expose les méthodes qui ont permis à la chorégraphe de questionner les conventions de la danse scénique en collaboration avec des compositrices et compositeurs (Philip Glass, Jon Gibson, John Adams, Elizabeth Swados, Iannis Xenakis), des artistes (Sol LeWitt, Robert Mapplethorpe, Nan Hoover), des scénographes (Robert Wilson), des architectes (Frank Gehry) et les interprètes de sa compagnie.

Lou Forster
Commissaire de l'exposition



Droit en cours de négociation. Lucinda Childs, *diagramme de Dance#3*, 1979, Pantin, Centre national de la danse, Fonds Lucinda Childs.



Droit en cours de négociation. Lucinda Childs dans *The Mile-Long Paper Walk* (1965) de James Lee Byars, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh, 25 octobre 1965. Pantin, Centre national de la danse, Fonds Lucinda Childs.

Lucinda Childs / Lou Forster / biographies

Lucinda Childs

Lucinda Childs a débuté sa carrière de chorégraphe au début des années 1960, en tant que membre du Judson Dance Theater. Elle a fondé sa propre compagnie en 1973 avec laquelle elle crée des œuvres de référence de la danse minimale. *Dance* (1979), conçue avec un décor filmique de Sol LeWitt et une composition de Philip Glass, est considérée comme l'une de ses œuvres les plus marquantes. Lucinda Childs a chorégraphié plus de trente pièces pour de grandes compagnies de ballet et mis en scène de nombreux opéras, dont *Akhmaten* de Philip Glass (prix Opera Forum 2021). Commandeur des Arts et des Lettres et Lion d'or de la Biennale de Venise (2017), elle est une figure majeure de la danse postmoderne.



Portrait de Lucinda Childs. Photo : Cameron Wittig

Lou Forster

Commissaire de l'exposition

Commissaire d'exposition, dramaturge et docteur en histoire de l'art, Lou Forster travaille au croisement des arts visuels, de la danse et des sciences humaines et sociales. Depuis 2016, il est à l'initiative d'un chantier d'envergure qui a permis de redécouvrir l'œuvre graphique de Lucinda Childs. Il a participé au comité éditorial de la revue *Art 21*, travaillé au sein du département curatorial de la *documenta 14* et au programme de recherche « Chorégraphies. Écriture et dessin, signe et image (XVe -XXIe siècle) » à l'Institut national d'histoire de l'art. Il est le commissaire de l'exposition live *Les jardins de l'avenir*, située dans le Parc des Enclos (Normandie) dont la seconde édition aura lieu en juillet 2026. Depuis mars 2026, il est le directeur du département patrimoine, audiovisuel et éditions du Centre national de la danse.



Portrait de Lou Forster. Photo : Marikel Lahana

chimères / exposition collective

**Chimères, exposition de la collection du Frac
du 14 juin 2026 au 3 janvier 2027**

> visite presse régionale : vendredi 12 juin, 9h30

> vernissage : samedi 13 juin à 18h30

Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac



Anastasia Simonin et Kazuo Yagi Marsden, *Hum*, 2025. Collection Frac Franche-Comté © Anastasia Simonin et Kazuo Marsden

Loin des créatures hybrides et inquiétantes, voire monstrueuses, de nos récits anciens, l'exposition *Chimères* propose un autre regard sur la vie. Ici, l'hybridation des mondes humain, végétal, animal et minéral devient le symbole d'une alliance fertile. En explorant la porosité de ces règnes, les œuvres révèlent une humanité qui ne saurait être une entité refermée sur elle-même, mais un être de relation, façonné par ses échanges avec son environnement.

Conçue dans le prolongement de l'exposition de Nina Laisné, *Chimères*, qui est composée d'œuvres de la collection du Frac, s'ouvre par un dialogue organique entre **Anastasia Simonin** et **Kazuo Yagi Marsden** dont le travail explore la perméabilité sensorielle. Dans leur double autoportrait *Hum*, le noyer et l'étain se conjuguent pour figurer deux unités neuronales géantes dont les

ramifications, à la fois dendrites nerveuses et branches végétales, cherchent la connexion. Cette fusion entre biologie humaine et structure ligneuse nous rappelle que nos corps, tout comme nos cerveaux, sont traversés par les mêmes forces que celles qui irriguent la forêt.

L'exploration de l'identité se déploie également dans la ronde de chimères orchestrée par **Annette Messager**. Fidèle à sa pratique du « bricolage » — où elle assemble photographies, peluches, dessins et tissus — l'artiste donne vie ici à des entités hybrides flottant entre rêve et réalité. Au cœur de cette chorégraphie, l'œil humain demeure omniprésent et ces organismes singuliers nous observent autant que nous les découvrons. Arborant des nageoires ou des attributs aériens, ils participent à une parade qui achève de dissoudre la hiérarchie des espèces.

chimères / exposition collective

Ce prolongement du vivant trouve un écho minéral dans le travail de **Julien Discrit**, qui sonde la mémoire immuable de la pierre. Sa sculpture immortalise un geste de préhension archaïque : une main se referme sur une roche jusqu'à devenir également pierre. L'œuvre fige l'instant où l'organique et le minéral s'unissent, créant un fossile artificiel où la fugacité de la vie humaine s'inscrit dans le temps long de la géologie.

À la solidité minérale de l'œuvre précédente répond, chez **Patrick Neu**, une autre forme de fossilisation, plus fragile et paradoxale. En détournant un gantelet d'armure, qu'il façonne à partir de milliers d'ailes d'abeilles, il transmute l'acier en une parure chamanique d'une délicatesse absolue. Ce gantelet ne protège plus le guerrier, il expose la vulnérabilité de l'insecte dont notre propre survie dépend, mettant ainsi en tension notre « armure » technologique et la menace écologique.

L'exposition s'achève avec **Lois Weinberger**, dont l'œuvre entière célèbre la puissance de la « végétation rudérale » — ces plantes sauvages et indomptables qui germent dans les interstices de nos villes et qui ne connaissent pas de frontières. Ici, l'artiste révèle la fragilité intrinsèque du végétal en découpant méticuleusement une feuille d'arbre jusqu'à y faire apparaître la silhouette d'un crâne humain. Il met ainsi à nu une anatomie partagée. Ce *memento mori* végétal, où la nervure devient suture crânienne, nous rappelle que l'humain appartient au même cycle biologique que la plante la plus humble.

Avec des œuvres où nos visages s'entrelacent aux racines ou aux feuilles, nos mains à la pierre, nos armures aux ailes des insectes, cette exposition entend briser l'illusion d'une humanité isolée. Chacune nous rappelle que nous habitons un monde de continuités et que nous sommes une mosaïque biologique, mêlant les dimensions minérale, végétale et animale : un mélange de chimie inorganique, de mécanismes cellulaires partagés et d'une architecture biologique spécifique. En somme, une invitation à reconnaître que nous sommes à nous-mêmes des chimères.

Sylvie Zavatta
Directrice du Frac Franche-Comté
et commissaire de l'exposition



Annette Messager, *Chimère*, 1983. Collection Frac Franche-Comté © Adagp, Paris 2026.



Julien Discrit, *Pierres (Pendule)* de la série Pierres, 2018. Collection Frac Franche-Comté © Adagp, Paris 2026.

stéphanie saadé, portrait d'un lac / focus sur une œuvre du frac

**Stéphanie Saadé, *Portrait d'un lac* - focus sur une œuvre du Frac
exposition du 14 juin 2026 au 3 janvier 2027**

> visite presse régionale : vendredi 12 juin, 9h30

> vernissage : samedi 13 juin à 18h30

Le travail de Stéphanie Saadé relève d'une poétique de la suggestion, où le signe se fait discret, presque évanescent. L'artiste nous livre des indices que, tels des archéologues, nous devons déchiffrer, confrontés à la sédimentation d'une histoire personnelle qui rejoint l'universel : une mémoire à la fois intime et collective.

Portrait d'un lac se déploie dans l'espace comme une voile suspendue ou une tente protectrice abritant en son sein une cartographie agrandie du Liban datant de 1938. Au cœur de cette toile étanche, l'artiste a ménagé une portion poreuse, en lieu et place du lac de Yammouné. Ici, l'archive s'affranchit de son hiératisme pour s'animer au rythme d'une activation quotidienne consistant à y verser de l'eau avec constance, soin et précaution.

Le liquide vient ainsi saturer la fibre et perler au sol pour dessiner une flaque dont les contours épousent ceux du lac réel. Loin de se limiter à la représentation de cette nappe d'eau, ce processus en convoque le cycle vital : celui d'une étendue qui s'emplit à la fonte des neiges pour s'évaporer sous la brûlure du soleil. C'est, en quelque sorte, un autoportrait que le lac réalise lui-même, utilisant sa propre matière pour affirmer sa présence tout en soulignant sa fragilité, voire sa possible disparition.

Au-delà de l'observation géographique, l'œuvre sonde les fractures tectoniques et politiques. Le lac de Yammouné se situe sur la faille du Levant, une immense déchirure née du glissement des plaques, qui traverse la Jordanie, la Palestine, Israël, la Syrie et la Turquie. La tension des cordes de chanvre qui maintiennent la toile évoque de façon saisissante les forces souterraines, responsables autant des secousses de la terre que des séismes géopolitiques historiques dont notre actualité est le prolongement douloureux. *Portrait d'un lac* est, au fond, un rituel de soin autant qu'un acte de mémoire.

La démarche de Stéphanie Saadé se fonde sur ce qu'elle nomme une « géométrie de la distance », un processus de traduction où les trajectoires personnelles se transmutent en formes plastiques. Née durant la guerre civile libanaise, l'artiste interroge la fragmentation comme un état constitutif de l'être. Elle saisit des objets familiers, des documents de voyage, des archives ou des souvenirs d'enfance, qu'elle soumet à des mutations physiques — soudage, recouvrement à la feuille d'or, érosion — pour en révéler l'obsolescence ou, au contraire, la persistance.

Sylvie Zavatta
Directrice du Frac Franche-Comté



Stéphanie Saadé, *Portrait d'un lac*, 2017. Collection Frac Franche-Comté
© Adagp, Paris 2026.

la villa / frac-collection / présentation

La Villa / Frac-Collection Antenne du Frac Franche-Comté à Arc-lès-Gray (70)

À Arc-lès-Gray, La Villa / Frac-Collection ouvre ses portes à toutes et à tous. Première antenne du Frac Franche-Comté, ce nouveau lieu dédié à l'art contemporain prend place dans la Villa Lamugnière, une demeure de caractère située en centre-ville, au cœur d'un magnifique parc arboré et classé.

Au sein de La Villa, une sélection d'œuvres issues de la collection du Frac Franche-Comté invite à découvrir la richesse de la création d'aujourd'hui à travers un parcours accessible à tous les publics (passionnés d'art, curieux, visiteurs en famille ou promeneurs de passage) accompagnés par des médiateurs. Des espaces de vie et de rencontres accueillent également les visiteurs de tous âges. Une programmation culturelle variée (conférences, rencontres avec des artistes, etc.) est proposée, ainsi que le Musée numérique permettant l'exploration interactive des œuvres des musées français et un espace documentaire sur les œuvres et la collection du Frac. Et pour les plus jeunes, un espace enfants offre des jeux en autonomie et des livres jeunesse autour de l'art.

Une des salles de La Villa est consacrée à Nina Laisné. *L'air des infortunés* est un ensemble de trois œuvres qui interroge les notions de mémoire, de réplique et d'imposture en prenant sa source d'inspiration dans *La joueuse de tympanon*, automate conservé au Musée des arts et métiers de Paris, et dans l'histoire d'un horloger qui prétendit être le fils de Louis XVI. Cet ensemble témoigne de la fascination de l'artiste pour les musiques anciennes et traditionnelles comme pour les prouesses horlogères caractéristiques de notre région.



La Villa / Frac-Collection à Arc-lès-Gray. Photo : Nicolas Waltefaugle



Nina Laisné, *Air n°6 [Plaintes d'une femme auprès du berceau de son fils]*, 2019. Collection Frac Franche-Comté. © Nina Laisné. Photo : Blaise Adilon



Nina Laisné, *L'air des infortunés*, 2019. Collection Frac Franche-Comté. © Nina Laisné

frac franche-comté / présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle

Le Frac (Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté) présente des expositions temporaires qui se renouvellent tout au long de l'année et qui montrent la grande diversité de l'art d'aujourd'hui. Elles s'accompagnent d'une programmation riche en événements : concerts, spectacles, conférences, performances, rencontres avec des artistes... Le Frac se veut être un lieu d'échanges et de rencontres, ouvert à tous les publics. Situé au cœur du centre-ville, en bordure de rivière, dans une nature propice à l'évasion et aux loisirs, le bâtiment du Frac offre une architecture contemporaine et patrimoniale exceptionnelle. Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation.

La question du Temps

La collection, conservée dans les vastes réserves du Frac, est riche de plus de 800 œuvres d'artistes français et étrangers. Cette collection illustre la richesse de la création actuelle et la diversité des formes de l'art contemporain : peintures, sculptures, dessins, photographies, vidéos, installations, performances... et s'inscrit en résonance avec le passé horloger franc-comtois en questionnant la notion de temps. Elle s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions, sélectionnées par un collège d'experts qui veillent à ce qu'y soient représentées les notions de temporalité et de transdisciplinarité, notamment à travers des œuvres sonores ou dialoguant avec le spectacle vivant.

La diffusion

La grande particularité de cette collection est sa mobilité. Chaque année, des expositions sont organisées hors les murs : dans des écoles, des collèges, des lycées, des associations culturelles, des festivals... Ainsi, le Frac va à la rencontre des publics sur tout le territoire, de Belfort à Nevers en passant par Le Creusot. Symboles de son engagement en faveur de la démocratisation de l'art de notre temps, le Satellite — petit camion aménagé en espace d'exposition — et les Mallettes, dispositifs qui permettent à une classe l'emprunt d'une œuvre, sillonnent le territoire régional. Enfin, les œuvres sont prêtées en France, à l'international et en région, à de grandes institutions comme à des structures plus modestes.



Le Satellite du Frac, © Frac Franche-comté. Photo : Nicolas Waltefaugle

infos pratiques / contacts

Nina Laisné, *un monde renversé*
Lucinda Childs — *une subversion du cadre*
Chimères, exposition de la collection du Frac
Stéphanie Saadé, *Portrait d'un lac*

Expositions du 14 juin 2026 au 3 janvier 2027

> visite presse régionale : vend. 12 juin, 9h30
> visite presse nationale : vend. 12 juin, 14h30
> vernissage : samedi 13 juin à 18h30

contacts presse

presse nationale / MYRA

Yannick Dufour, Cyril Bruckler
myra@myra.fr / +33 (0)1 40 33 79 13

presse régionale / Frac Franche-Comté

Faustine Labeuche
presse@frac-franche-comte.fr
+33(0)3 81 87 87 50

frac franche-comté

Cité des Arts
2, passage des arts
25000 Besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public

du 1er avril au 30 septembre
mercredi à vendredi : de 14h à 18h
samedi et dimanche : de 14h à 19h

du 1er octobre au 31 mars
mercredi à dimanche : de 14h à 18h

tarifs

- tarif plein : 5€
- tarif réduit : 3€
- gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous les dimanches.
Autres conditions tarifaires disponibles à l'accueil.



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev - Étienne Bossut, Tam tam jungle, 2013. Collection Frac Franche-Comté © Étienne Bossut. Photo : Blaise Adilon